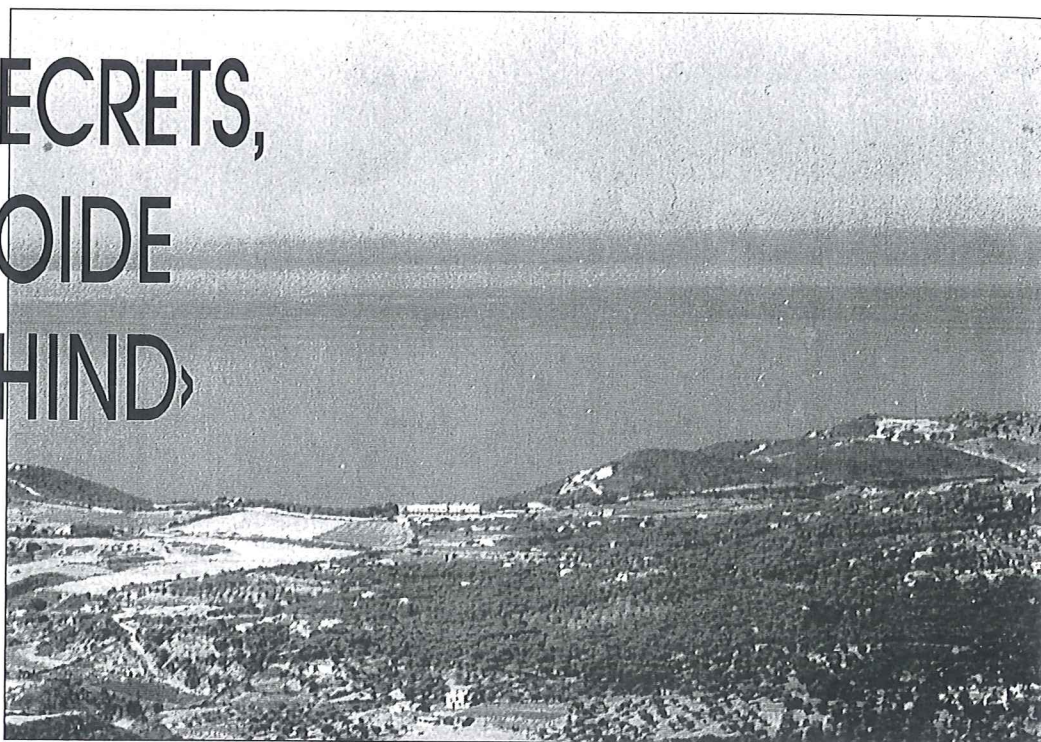


SERVICES SECRETS, GUERRE FROIDE ET «STAY BEHIND»

4. Les débuts du véritable «Gladio»

Par Pietro CEDOMI



Cette «S.A.D.» (Sezione Addestramento della Difesa : Section d'Entraînement de la Défense) s'occupera de toute une série d'études spéciales, et aussi de préparer un plan d'entraînement aux activités subversives.

Et, le 26 novembre suivant, le Général De Lorenzo signe l'accord, qui engage la

CIA à fournir 300 millions de Lire pour la construction d'une base opérationnelle en Sardaigne, base qui dépendra donc de la 5ème Section du Bureau «R»; ce n'est rien moins que le futur centre d'entraînement au sabotage («C.A.G.» : Centro Addestramento Guastatori : Centre d'Entraînement des Saboteurs).

L'implantation principale du Gladio est prévue dans le nord-est de l'Italie, région très «sensible» défendue par deux Corps d'Armée italiens, le 4ème (Q.G. à Bolzano) et le

5ème (Q.G. à Vittorio Veneto); l'OTAN a, d'autre part, installé le Commandement des Forces Terrestres Alliées du Sud-Europe (COMLANDSOUTH), qui comprend des forces US, à Vérone. Il existe aussi dans le Frioul, depuis la fin de la guerre, une organisation secrète prête à s'opposer par les armes aux menées subversives des partisans de Tito; connue sous le nom d'«Osoppo», elle est

dirigée, jusqu'à sa dissolution en 1956, par le Général en retraite Luigi Olivieri.

«Gladio» : unités d'intervention rapide et noyaux de guerrilla

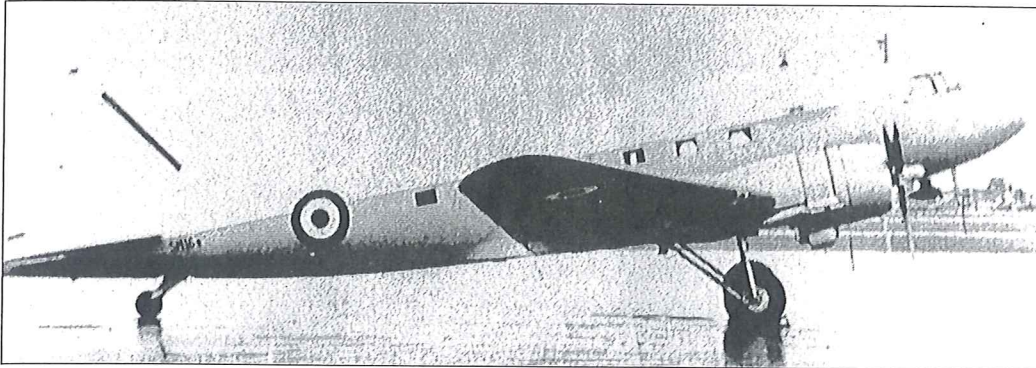
A la dissolution de l'«Osoppo», les stocks d'armes de l'organisation sont remis aux Carabinieri, mais une partie de ses membres va fournir la base de l'unité clandestine d'intervention rapide «Stella Alpina», chargée, dans le cadre de l'accord SIFAR-CIA, de couvrir la zone Osoppo-Udine-Gorizia.

Cette unité est confiée à Aldo Specogna, ancien officier des Alpini rescapé des campagnes de Grèce et de Russie, et qui dispose d'un P.C. situé dans l'immeuble abritant le siège de l'Association «Nazionale Alpini», via San Agostino à Udine. Cette association fournit l'essentiel des volontaires, montagnards aguerries qui connaissent parfaitement la région.

D'autres unités d'intervention rapide vont s'ajouter à «Stella Alpina» : «Stella Marina», qui protège la zone de Trieste au sud de Gorizia, et six unités aux noms de fleurs, mises en place plus à l'ouest. Il s'agit de «Rododendro» (chargée d'assurer la principale voie de pénétration conduisant du Col du Brenner à Trento via Bolzano), «Ginestra» (qui couvre la région des lacs), «Azalea» (implantée près du siège du COMLANDSOUTH, à Vérone), «Primula» (qui opère exclusivement dans le Haut-Adige), «Garofano» (localisation inconnue) et une sixième non identifiée. Chacune de ces unités

Vu côté terre, du Mont Pettenadu (349 m), le C.A.G.P. semble noyé dans le maquis; on distingue au centre le bâtiment principal situé face au portail d'entrée, et à droite les antennes de transmission.

En Italie, la mise en place d'une structure clandestine de résistance, dans le cadre d'un protocole secret inclu dans le traité de l'OTAN, débute le 28 septembre 1956, lorsque le Général de Division De Lorenzo, Chef du Service d'Information des Forces Armées (SIFAR) depuis décembre 1955, confie au Colonel Renzo Rocca, chef du Bureau «R» (Ufficio Ricerca : Recherches = Espionnage), le soin de créer et de diriger la section chargée d'entraîner les futurs «Gladiateurs» à l'aide des instructeurs fournis par le SIS britannique et la CIA américaine.



Le C-47B «Argo 16», portant les marquages (très discrets) SM16.

La plaque apposée à l'entrée du C.A.G.P. signale que l'organisme est un Détachement du Regroupement Unité de Défense, dépendant du Ministère de la Défense via le SISMI.



compte quelques dizaines de membres, et leur mission est de retarder d'éventuels envahisseurs par des obstructions de routes et des destructions d'ouvrages d'art (ponts et tunnels); elles disposent de «Nascos» (de «nascondiglio»: caches) d'armes, munitions et explosifs C-4 (type d'explosif en dotation au SIFAR, alors que l'Armée utilise de l'explosif solide T-4), camouflées aux abords des objectifs dans les églises, chapelles, ou... cimetières.

Carte situant Alghero, La Speranza, et Punta Poglina.

A ces unités spéciales s'ajoutent une quarantaine de noyaux de guerilla, sabotage, renseignements, propagande et évasion, qui disposent également de «Nascos» (139 au total, soigneusement repérés sur des cartes d'Etat-Major): armes automatiques, avec éventuellement un canon sans recul de 57mm ou un mortier de 60mm, carabines, pistolets, grenades, poignards, radios, jumelles, etc... pour les noyaux de guerilla, et matériel spécialisé pour les noyaux destinés aux autres types d'activités. Les armes sont généralement «stériles», c'est-à-dire sans numéro ou de provenance étrangère. Par exemple, le «Nasco» retrouvé en 1991 dans l'ancien cimetière d'Abbadia Alpina abrite les conteneurs numérotés 2562 et 2591; le premier contient un équipement photographique et le second une grenade au phosphore, un pistolet Star 9mm et du matériel d'impression de tracts, ce qui laisse supposer que son utilisateur potentiel était sans doute chargé d'une mission

de subversion psychologique, la grenade au phosphore devant servir à détruire son matériel en cas de découverte.

Suivant le schéma des opérations proposé par la CIA, le Gladio peut également être mobilisé en cas de soulèvement intérieur; dans cette hypothèse, le gouvernement se réfugierait au sud de Rome dans un PC secret, tandis que les Américains gagneraient la Sicile et la Sardaigne et fourniraient l'aide nécessaire au rétablissement de l'ordre.

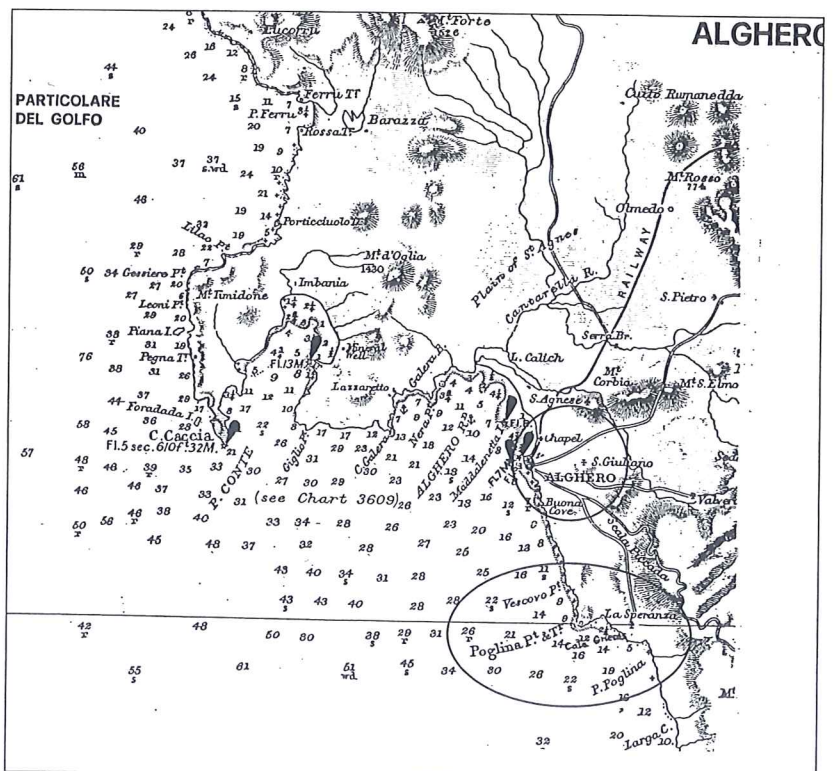
Rome, «Capitale de l'Espionnage»

De fait, au début des années 60, l'Italie est devenue un des éléments les plus importants de la stratégie américaine en Méditerranée, et sa capitale une plaque tournante de l'espionnage, au point d'être réputée la ville la plus infiltrée par les services secrets étrangers... après

Berlin. Et, sous la direction du Général De Lorenzo, le SIFAR est devenu un des meilleurs services de renseignement du monde libre après le SDECE français, et son Contre-Espionnage (Ufficio D/Difesa) mène la vie dure aux agents de l'Est...

Après Gerard Miller (FIRE n°15), deux autres célébrités de la CIA se succèdent à Rome au poste de C.O.S.: Thomas Karamessines, créateur des réseaux S/B grecs, qui sont contrôlés par le service secret grec K.Y.P. qui a échappé à la tutelle du SIS britannique et bénéficie comme le SIFAR de l'aide financière et technique de la CIA (FIRE n°15 et 16), et William Harvey, qui le remplace en 1962 et est très connu pour son action contre le Premier Ministre du Congo ex-Belge, Patrice Lumumba. C'est lui qui supervise la livraison des armes et de l'équipement destinés au Gladio du service du Général Viggiani, qui a succédé en octobre 1962 au Général De Lorenzo; outre ces livraisons, l'Agence fait don d'un Douglas C-47B, qui sera fort utile au SIFAR...

Cet appareil (numéro matricule MM 61832) et son frère jumeau (matricule MM 61817) volent sous la livrée du «Reperto Volo Stato Maggiore» (R.V.S.M.), l'escadrille de l'Aeronautica Militare rattachée au Ministère de la Défense pour les liaisons et le transport; les deux avions C-47 sont basés à Roma-Ciampino (Base Aérienne N°16), et volent avec des codes de l'Etat-Major (Stato Maggiore), soit SM 16 et SM 16b, le premier pour le compte du SIFAR et le second



pour celui du SIOS, service de renseignement de l'Aeronautica Militare». Le SM 16 du SIFAR, plus connu des initiés sous le nom d'Argo 16 (Argo était le nom du navire des Argonautes, partis à la recherche de la légendaire Toison d'Or sous le commandement du héros Jason), transporte discrètement les premiers containers du Gladio vers le nord-est pour y constituer des «Nascos»; selon le Protocole R 45830 de la Sezione Addestramento Difesa (S.A.D./Quinto Sezione - Ufficio «R»), l'armement et l'équipement cédés par la CIA pour la structure S/B est suffisant pour armer 3.000 hommes. Comme le nombre de «Gladiateurs» officiels est de 622, il est donc tout à fait possible que la CIA ait mis en place un «Gladio Bis», tout à fait secret celui-là, et peut-être même à l'insu du C.O.S. de Rome...

Quant au C-47 SM 16b du SIOS, il est probable qu'il ait reçu la même mission que le C-47 suédois abattu par les Russes dans la Mer Baltique (FIRE n°16).

Le «Gladio», opérationnel depuis 1959, a été accepté dans le Comité Clandestin de l'Europe Occidentale (C.C.U.O., FIRE n°16) qui planifie et coordonne l'activité S/B à l'échelon européen et réunit régulièrement les représentants des services secrets alliés : une bonne occasion d'échanger le résultat de leurs expériences et leurs informations sur la subversion communiste; l'accord signé en 1956 lie d'ailleurs le SIFAR à la lutte anti-communiste et l'oblige à informer régulièrement la CIA sur un adversaire potentiel important, le P.C.I (Parti Communiste Italien).

En 1964, l'organisation «Gladio» est entièrement structurée, et l'organisation clandestine participe dès lors à des exercices d'évacuation/évasion et de transmission radio, avec d'autres structures alliées, au sein du Comité de Coordination Allié (A.C.C., FIRE n°16).

La création du Centre d'Entraînement au Sabotage

Par le biais d'une «société bidon» en principe spécialisée dans les opérations immobilières, du nom de «Tore Marina», créée à Rome le 8 mai 1954 par le Général Ettore Musco et deux de ses adjoints, et d'ailleurs domiciliée Via XX Settembre n°8 (adresse du Ministère de la Défense, qui abrite aussi le Conseil Supérieur des Forces Armées, et le SIFAR avant son déménagement à Fort Braschi), des terrains sont achetés en Sardaigne, à Punta Poglina, pour la modique somme de 2.050.412 Lire de l'époque.

En 1956, Lorsque le Général Musco cède la place au Général De Lorenzo, il remet à ce dernier ses parts de la fa-



Un groupe de «Gladiateurs» en route pour le C.A.G.P. depuis la Base Aérienne No 12.



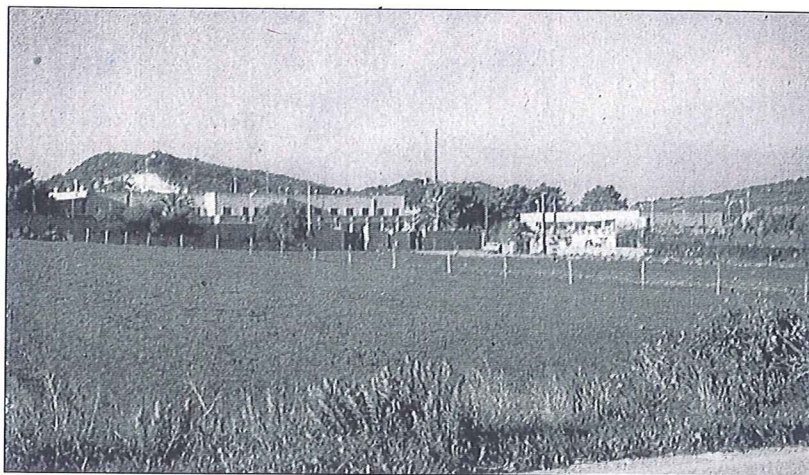
Vue sur les garages situés à l'entrée du C.A.G.P.; les voitures civiles appartiennent à des travailleurs externes, des habitants d'Alghero. Notez le système de capteurs sur la clôture.



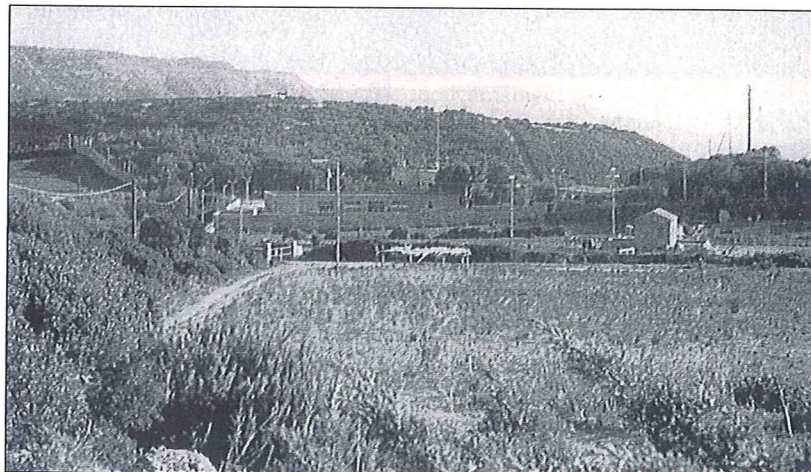
Vue du bâtiment situé à droite du portail d'entrée; on distingue au loin la petite tour de contrôle au sommet d'une colline, et les deux pistes d'atterrissage s'étendant de part et d'autre de cette tour.

G U E R R E S E C R E T E

Vue du C.A.G.P. depuis la route provinciale No 15 Alghero-Bosa; on distingue les principaux bâtiments du Centre, l'entrée et le mur d'enceinte prolongé par la clôture.



Vue plongeante sur une partie des installations; à droite, au sommet de la colline, on distingue une partie d'une des deux pistes.



meuse «société immobilière», qui est d'ailleurs mise en liquidation peu après car elle n'a eu d'autre utilité que de couvrir l'expropriation de 80 hectares de terrains par le Ministère de la Défense; ces terrains s'étendent entre la Calanque

Burantino et la plage de La Speranza (L'Espérance), à 7,5km d'Alghero, petite cité balnéaire dont les habitants parlent un dialecte... catalan. A l'époque, la Sardaigne n'est pas encore la région touristique qu'elle est devenue depuis, et ces étendues côtières sont pratiquement désertes, à part quelques maisons de bergers, ex-proprétaires des terrains.

Depuis Alghero, une petite route longe la côte jusqu'à Punta Pogliana, pointe qui domine la mer de plusieurs dizaines de mètres et surplombe la Calanque Grecias, futur petit port du C.A.G. Ces étendues sont couvertes d'une sorte de maquis méditerranéen et parcourues par quelques troupeaux de moutons et de chèvres descendus des montagnes qui entourent l'endroit. Après approbation des plans de l'architecte militaire, le Général De Lorenzo ordonne d'entourer les terrains d'une clôture, et fait entamer la construction du bâtiment central que l'on voit encore aujourd'hui.

Le C.A.G. est inauguré en 1963, et accueille les premiers «Gladiateurs», venus de la Base Aérienne N°16 (Roma-Ciampino) et de la Base Aérienne N°9 (Udine) jusqu'à la Base Aérienne N°12 (Alghero-

Fertilia) où les dépose «Argo 16»; la B.A. N°12 est située à 17km de Punta Pogliana.

Au début de 1968, le C.A.G. est provisoirement fermé, pour être adapté par des spécialistes de la CIA aux exigences de la lutte subversive moderne; certains bâtiments sont agrandis ou rénovés, et deux petites pistes d'atterrissage, qui se croisent en leur centre, sont construites au sommet d'une colline, pour les avions légers et les hélicoptères. Une petite tour de contrôle est érigée à côté d'une des pistes, et des dépôts souterrains creusés dans la roche.

La base des «Gladiateurs» est simultanément rebaptisée C.A.G.P. (Centro Addesteramento Gustatori/Paracadutisti), car on y enseignera désormais les techniques particulières qui permettent l'insertion discrète des agents saboteurs, soit par véritable «navigation aérienne» à l'aide d'un parachute directionnel (HAHO : High Altitude, High Opening, technique de largage à très haute altitude avec ouverture rapide qui permet une dérive sur de très longues distances sans repérage de l'appareil transporteur), soit par ouverture à très basse altitude (HALO : High Altitude, Low Opening, technique de largage à très haute altitude avec ouverture retardée au maximum, ce qui limite le temps de repérage du parachutiste et évite l'identification de l'appareil transporteur en tant que tel). Ceci sous-entend évidemment le recrutement de «Gladiateurs» d'un genre nouveau, par exemple anciens parachutistes affiliés à un club de saut et déjà experts en chute libre.

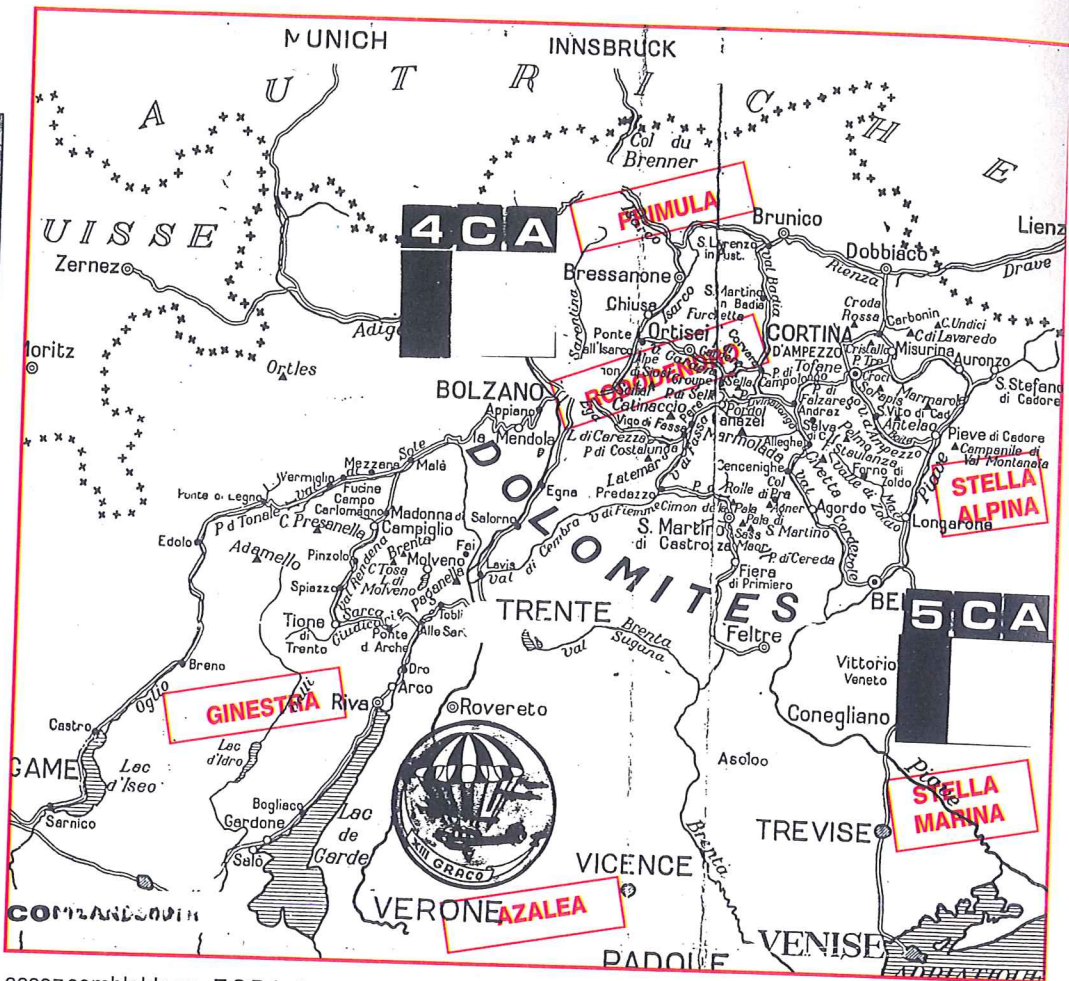
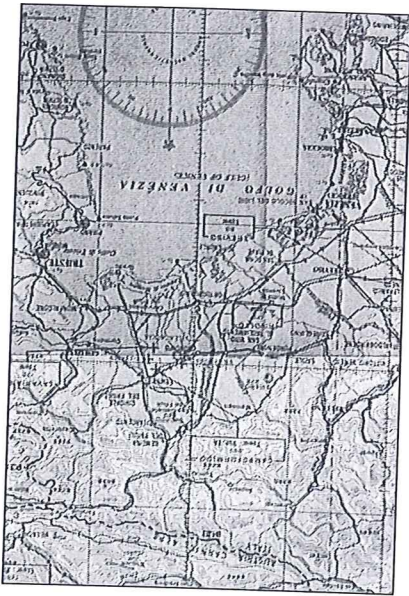
Pendant ce temps, en Belgique et en France...

Apparemment, la modernisation des structures S/B semble avoir été décidée au plus haut niveau car, à la même époque, la Sûreté Belge dissout l'ancien S/B créé en 1950 et devenu une «brigade du troisième âge», et forme avec ses propres agents une section spéciale qui prend en charge l'entraînement de nouvelles recrues destinées à devenir des agents de renseignements/radios bénévoles; cette section spéciale, dite «Section Training & Communications» (S.T.C./Mob.), sera en relations par radio avec la centrale alliée de coordination («Allied Coordination Committee», ou A.C.C.) grâce à un système de transmission morse à très haute vitesse. De son côté, le Service Général de Renseignements (S.G.R.) de la Défense Nationale belge modernise sa propre structure S/B (S.D.R.A.-8), dont il faut également rajeunir les membres.

En France, si le S.D.E.C.E. remet sur pied une structure composée d'une cin-

Plan du quartier de Rome où sont installés le SISMI (Fort Braschi) et le Bureau «R» (Fort Boccia) dont dépendent le SAD, le CAGP et le «Gladio».





quantaine d'opérateurs-radio clandestins pro-gaullistes, c'est surtout à cause des événements de mai 1968. Néanmoins, en 1970, Alexandre de Marenches, qui a été nommé à la tête du service français par le Président Pompidou, renoue le contact avec le Comité Allié de Coordination (A.C.C.) et propose un échange de procédures, codes, et fréquences radio pour le réseau clandestin qu'il met sur pied. Il envisage d'ailleurs un plan interallié d'évasion/évacuation des gouvernements et des E.M. alliés vers le sud de l'Espagne (qui dispose du réseau S/B «Red Quantum» créé par le Service Central de Documentation de la Défense, ou S.C.E.D., FIRE n°16) en cas d'invasion. Ce réseau clandestin subsistera jusqu'en 1990, et sera alors dissout par son chef, le Général Heinrich, Directeur des Opérations de la DGSE (ex-SDECE).

«Je sers la Liberté dans le Secret»

Cette devise, inscrite au bas d'un petit panneau proche de l'entrée du bâtiment principal du C.A.G.P., est celle du Gladio; ce bâtiment principal sert également de caserne, et près de son entrée se trouve un petit monument qui représente un aigle tenant dans les serres une ancre marine, et surmonté d'un parachute ouvert. Les ailes de l'aigle forment une sorte de blason où apparaissent une bombe d'artificier et le glaive («Gladio»), qui symbolisent l'origine du team d'instructeurs affectés par la S.A.D. au Centre d'Entraînement des Saboteurs-Parachutistes; en effet, au fil des années, l'équipe originale a été renouvelée, et le S.I.S.M.I. (nouvelle dénomination du SIFAR) a fait appel à des spécialistes venus d'unités d'élite comme le 9ème Bataillon de Commandos «Col. Moschin», une unité

assez semblable aux E.S.R. belges et qui a repris les traditions du IXème Reparto d'Assalto, les célèbres «Arditi» de la Grande Guerre (AMI n°86 et AMilitaria n°8). Les membres de cette unité d'élite sont des «Incursori», qui reçoivent une très haute spécialisation de saboteurs-parachutistes et agissent par équipes de deux derrière les lignes ennemies.

Le nouveau team d'instruction des «Gladiateurs» comprend également des instructeurs venus d'autres unités de l'Esercito (Force Terrestre) et de la Marine : artificiers du Génie, plongeurs-commandos des Comsubin, spécialistes anti-terroristes du G.I.S. Occasionnellement, sont également «prêts», à l'insu des autorités italiennes, des techniciens de la guérilla venus du 10ème Détachement des Special Forces de Bad Tölz (RFA), ainsi que des officiers instructeurs de «Guerre Psychologique», qui donnent des cours sur la conduite des opérations clandestines dans une guerre non-conventionnelle : guérilla, subversion, sabotages, évasion, action psychologique en cas de coup d'état, guerre civile, opérations anti-guérilla. La guerre psychologique est prise très au sérieux, et il existe d'ailleurs un bureau spécialisé au COMLANDSOUTH de Vérone.

Derrière le bâtiment principal, séparé de l'entrée par une cour, d'autres constructions isolées sont éparpillées

sur l'étendue de la base : centre d'hébergement pour le personnel et les «Gladiateurs», mess officiers et sous-officiers, cuisines, salles de sport, infirmerie, écoles, armurerie, stand de tir à l'arme de guerre, garages pour les civils travaillant dans le Centre, centrale électrique avec groupe électrogène, dépôt de munitions, dépôt d'explosifs, dépôts en partie souterrains de matériel ou de vivres, deux piscines creusées au bord de la mer pour l'entraînement des plongeurs-saboteurs et qui sont reliées par un gros tube, piste de combat anti-terrorisme permettant notamment la simulation d'embuscades contre les véhicules.

Sur un site approprié, au pied du promontoire de Punta Poglia et aux abords du polygone de tir, les futurs saboteurs s'initient au maniement pratique d'explosifs C-4, Semtex, ou autres, sur des constructions en béton représentant des éléments d'ouvrages d'art et sur des carcasses de véhicules, dont deux vieux chars... Ces cours sont donnés par un Sarde, le Lieutenant-Colonel Mario Monaco.

Mais le fin du fin est une piste d'obstacles copiée sur celles du KGB; cette piste, pratiquée pendant la nuit, est truffée de sensors qui s'activent au moindre bruit, excellente leçon de progression silencieuse pour les futurs agents secrets du SISMI..!

A gauche, principale région d'implantation du «Gladio» et des «Nascos».

Ci-dessus : implantation des unités d'intervention rapide camouflés sous des noms de fleurs.

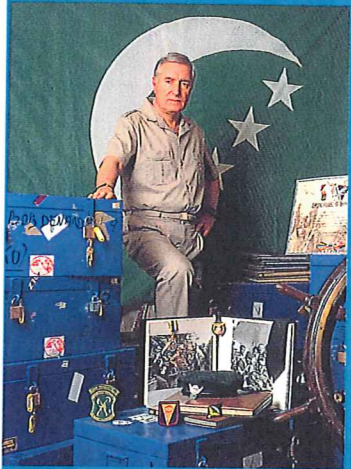
Photos et documents de la collection de l'auteur

(à suivre)

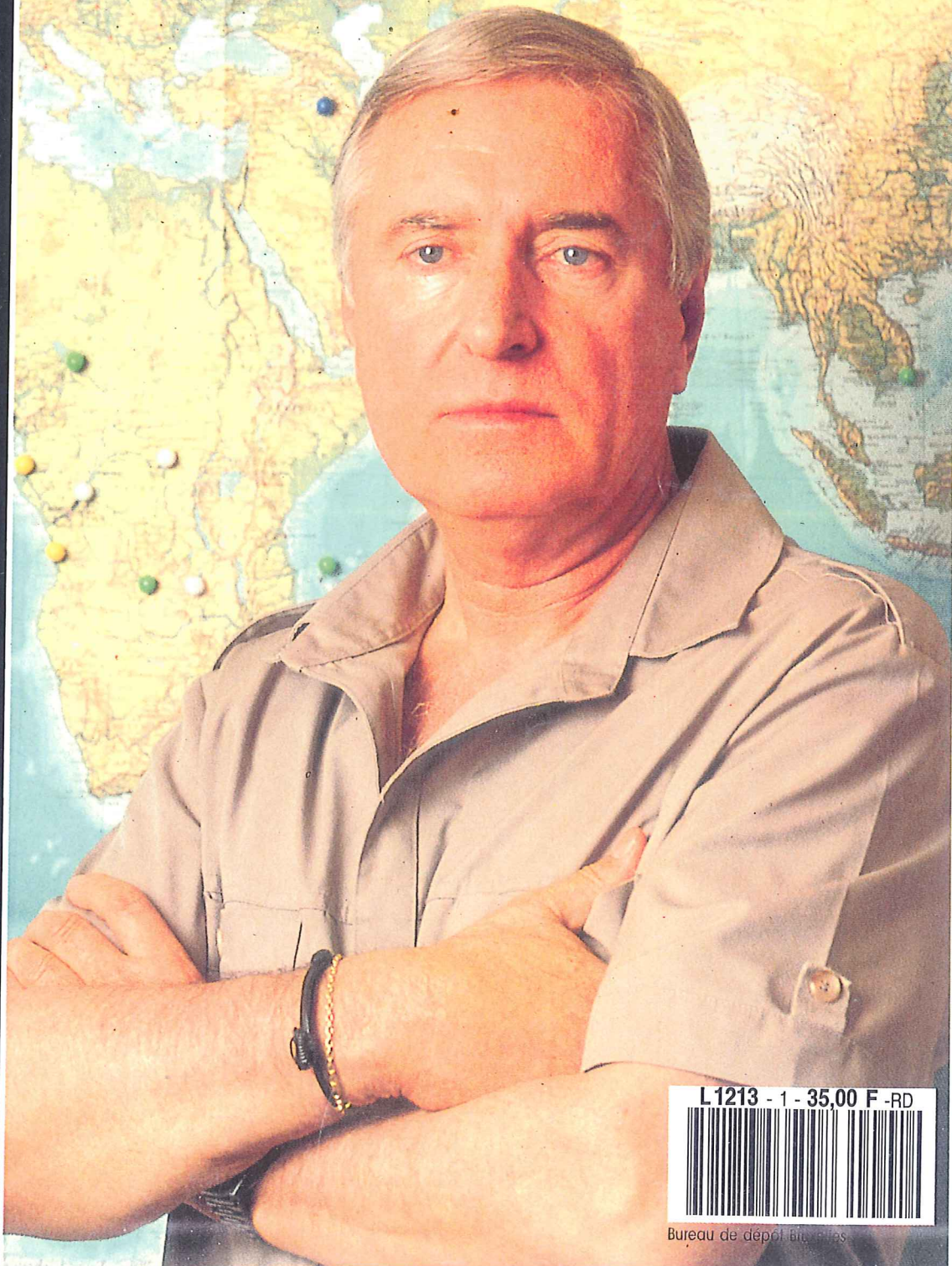
FIRE!

LE MAGAZINE DE L'HOMME D'ACTION
NOUVELLE SERIE No 1

BOB DENARD



30 ANS
d'aventures
en
exclusivité



ASTRA A-70

LES PARAS AU ZAIRE

LE «RAID GAULOISES»

LES ARMES DE
VOING DES
FEDS» US

1^{re} année - Bimestriel N° NS 1
AVRIL-FEVRIER 1992
5 - FB 200 - FS 10 - US \$ 7.80 - CAN \$ 10

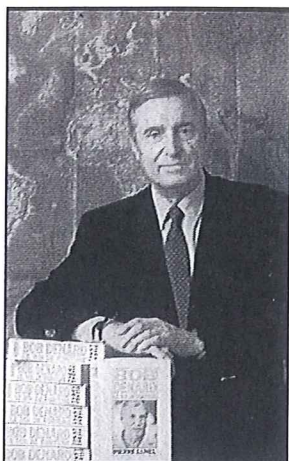
L 1213 - 1 - 35,00 F - RD



Bureau de dépôt: Bruxelles

S O M M A I R E

Photo Philippe Contier



JANVIER FEVRIER 92

FIRE! est édité par Euro-Editions sa, Boulevard du Triomphe, 132, B-1160 Bruxelles - Tél : 02/672.02.53 - Fax : 02/672.14.19 - RCB 399.389 - TVA 416-353-791 - SGB 210-0048717-75

FIRE ! est une publication bimestrielle - CPPAP 71472
Edition française - Gestion des ventes et diffusion : «GIPS», rue de Cronstadt, 41 - F-75015 Paris. Tél. 1/40.72.75.91. - Distribution : MLP-Lyon (codif L1213) - Dépôt légal à parution.

Editeur responsable et Directeur de la Publication : Christian Tavernier - Directeur de Rédaction et Rédacteur en chef : René Smeets - Secrétaire de

Rédaction : Jacqueline Hons

Rédacteurs en chef-ajoints :

Elite/Action : Roger Swaelens

«Aventure» : I.P. Spillemaeckers

Directeur technique armes : Etienne Reunis -
Conseillers techniques : Christian Clanet, Claude Dery, Michel Druart, Michel Duquesne, Thierry Charlier, André Mertens, Christian Raynaud, Philippe

Regenstreif, Christian Tille

Directeur de la photographie : Luc Pottiez

Rédaction : Belgique : Claude Blampain, Pietro Cedomi, Jean-Pierre Chantrain, Pierre Crèvecoeur, Chris Closset, Henri Demaret, Jean-Pierre Denis, Marc

Derminé, Maurice Duvivier, Philippe Graton, Eddy Laenen, Georges Machtelinckx, Claude Marchal, Raymond Priëls, Rina Rennotte, Fabrice Smeets, Sybille Smeets, André Tasset, Emile Timmermans,

Niceta Veri, Willy Wilmolte - France : Philippe Anscutter, Charles Baschung, Yves Béraud, Jean-François Borsarello, Jean-René Clergeau, Jean-Pierre

Debaecker, Gilles Delaunay, Georges Delporte, Bernard Delsert, Jean-Paul Franville, Gérard Galand, Jean-Claude Jacquinet, Alain Launay, Philippe Mention,

Christian Ramio, Louis de Sèze, Maurice Sublet, Alain Taugourdeau - Afrique du Sud : Helmoed-Romer Heitman - Canada : John M. Minney, Julito M. Ramos - Etats-Unis :

Massad Ayood, Bill Clede, Mark A. Fricke, Robert W. Koch, Timothy J. Mullin, Ed Sanow, Chuck Taylor, Leroy Thompson - Grand-Duché de Luxembourg :

Henri Flammang - Grande-Bretagne : Dennis Martin, Nigel Ulling, - Honduras : Jean-Pierre Sourd - Italie : Gaetano Cipriani, Paolo Marzetti - Pologne : Adam Jonca, Roman Matuszewski - Suisse :

Christian Crosset, Bruno Hofstetter, Jean-Pierre Kloos - Tchecoslovaquie : Jiri Fencel - Yougoslavie : Branko Bogdanovic, Tomic Gorazd

Photographes : Willy Beeckaert, Thierry Charlier, Jacques Guerriat

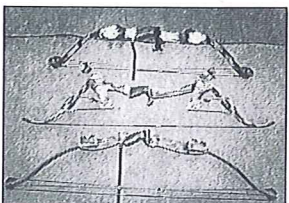
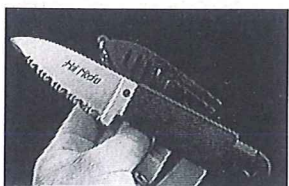
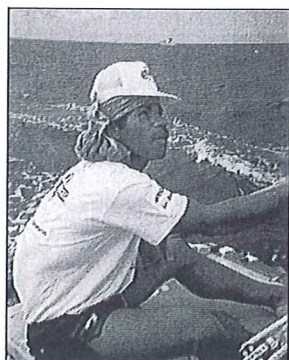
Illustrations : Patrice Courcelle, Jean-Pierre Lamblin, Ken Mac Swan, Raymond Priëls

Responsable publicité : France et Belgique : André de Craemer, Bvd du Triomphe, 132, 1160 Bruxelles. Tél : 02/672.02.53 ou 02/648.87.58. Fax : 02/672.14.19

Réalisation : Maquette : CJ Graphix s.c. - Photocomposition et photogravure N/B : Euro-Editions - Photogravure Quadri : New Look - Impression : De Grève & Wauters

Distribution : AMP : Belgique et Zaïre; MLP : France, Canada, Sénégal et Côte d'Ivoire; Krauss : Luxembourg; Suisse : Naville sa

© Toute reproduction, même partielle, des articles et illustrations est interdite sans accord écrit préalable de la Rédaction. Les auteurs sont seuls responsables des informations et opinions émises dans leurs articles.



BOB DENARD

2 à 6

LES CARNETS DE L'AVEVENTURE

- 8 Parcourons ensemble les chemins de l'aventure
- 10 «Raid Gauloises»
C'est déjà une légende
- 16 Initiation au tir du silence
Le «Fire-Flite Express»
- 20 Test-aventure
2. Les rations militaires de combat

ELITE/ACTION

- 24 Protection rapprochée
13. Les caractéristiques de l'embuscade
- 26 Guerilla et contre-guerilla
Le Micro-PM .22 «Sanvik»
- 32 Swiss Raid Commando No 6
L'enfer en noir et blanc
- 36 Les armes de poing des Agents Fédéraux américains
- 51 Opération «Blue Beam» au Zaïre
La première mission de la Brigade Para-Commando
- 59 Services Secrets, Guerre Froide et «Stay Behind»
4. Les débuts du véritable «Gladio»

PARCOURS DE TIR

- 68 King's Gun Works
Une formidable gamme d'accessoires pour «customiser le 1911»

TECHNIQUES DE TIR

- 91 Tir de défense
18. Instruire les instructeurs

LA PASSION DES BELLES LAMES

- 43 Le coup de coeur d'Eddy Laenen
Le «Momie» de Jean-Marc Laroche
- 44 Cold Steel
L'«auberge des belles lames»
- 47 Les «Pocket Tools»
D'autres «boîtes à outils de poche»

ARMEMENT MILITAIRE

- 65 Le système d'armes «LADA»
Les premières armes réglementaires de l'Est en 5,56 seront-elles tchécoslovaques ?

ARMES DE POING

- 74 L'Astra A-70
Un autre compact espagnol pour concurrencer le «Firestar»
- 88 Le «Skipper d'IAI/AMT»
«Big Bore, Small Size»

AVANT-PREMIERE

- 84 «Desert Storm», calibre .50 AE
Le canon de poche des IMI

RUBRIQUES

- 7 Bon d'abonnement
- 29 Lire pour savoir
- 78 En bref...
- 83 Commande d'anciens numéros
- 86 Les rendez-vous de FIRE !
- 97 Visez juste, lisez bien
- 99 Petites annonces gratuites

COUVERTURE

Bob Denard, le «Roi de Fortune»
Photo Philippe Contier